

l'on commence à connaître les dimensions à donner aux conducteurs pour transporter l'électricité à distance, si bien que nous sommes à la veille de l'introduction du nouveau mode d'éclairage dans les habitations.

Il s'agit donc de savoir s'il y a inconvénient à regarder les objets à la lumière électrique. A l'exception de quelques sujets particulièrement sensibles aux rayons les plus réfrangibles, on peut affirmer, dit M. le docteur Javal, que cet éclairage est innocent.

A l'occasion des travaux de M. Javal, plusieurs membres de la Société d'hygiène ont fait valoir quelques considérations. Ainsi M. Fienzal conseille les verres jaunes et non bleues ou noirs, pour permettre à la rétine de supporter sans inconvénient l'intensité anormale des foyers lumineux électriques. M. E. Trelat, professeur au Conservatoire des arts et métiers, a fait remarquer qu'un éclairage n'est établi dans de bonnes conditions que lorsque l'œil est toujours soustrait à l'action immédiate de la source lumineuse. Il faut cacher à l'œil le lieu d'où provient la lumière; ou tout au moins le regard, en explorant les objets éclairés, ne devra jamais rencontrer le foyer lumineux; ni sur sa route, ni dans le voisinage. On arrive à ce résultat avec l'éclairage électrique, au moyen de foyers lumineux assez intenses pour pouvoir être placés à une hauteur suffisante.

M. du Mesnil trouve à la lumière électrique l'inconvénient de donner lieu à des oscillations fréquentes et à des modifications de couleur. A cette objection l'on peut répondre que le tremblement, qui n'existe pas avec les lampes à incandescence, diminuera sans doute par les lampes à arc voltaïque, à mesure qu'on perfectionnera les charbons.

En somme, comme on le voit, il n'y a

pas lieu de s'arrêter à la prétendue influence pernicieuse de la lumière électrique sur la vue.

L'HYGIÈNE DES ÉCOLES EN AMÉRIQUE.

Le touriste qui, partant des plaines d'Italie, fait l'ascension des Alpes, voit, à mesure que croît l'altitude, se succéder toutes les variétés de la faune et de la flore des climats les plus chauds, jusqu'à celles des régions glacées où règnent les neiges éternelles. Il en est de même pour le critique qui se propose de jeter un coup d'œil général sur l'hygiène des écoles en Amérique, avec cette différence que, pour lui, ce ne sont plus les climats qui changent, mais les phases qui traversent les applications et les données de l'hygiène.

Dans le blockhaus isolé, comme dans les familles allemandes d'il y a 1,800 ans, les pères et mères qui n'ont rien appris, transmettent fidèlement à leurs descendants leur bagage scientifique.

Dans les régions moins désertes, on trouve bien un vieillard arthritique ou mutilé qui ne pouvant travailler, enseigne aux garçons à raison de quelques sous par mois, l'art difficile de lire et d'écrire. Ils viennent chez lui d'une lieue à la ronde, comme en pèlerinage. Quant aux filles, elles se contentent des leçons maternelles: elles s'absorbent dans les soins du ménage et la culture des champs; elles apprennent à faire cuire le gâteau de maïs et le jambon.

Un ou deux maîtres d'écoles sont officiellement chargés de faire dans les petites villes, la classe aux enfants. Ils s'en acquittent bien ou mal.

Enfin, dans les grands centres, les établissements et institutions scolaires sont comparables aux nôtres.

C'est la même méthode: surmenage et